



JEAN EUSTACHE

RÉTROSPECTIVE
3-27 MAI

Mes Petites Amoureuses

FUNAMBULE AUX YEUX BLEUS

En quelques films, courts ou longs métrages dont les mythiques *Le Père Noël à les yeux bleus*, *La Maman et la Putain*, *Mes Petites Amoureuses*, Jean Eustache a élaboré l'une des œuvres les plus surprenantes de l'après Nouvelle Vague. Un art de la cruauté et de la parole désirante, une précision du trait, un regard sans complaisance sur l'après-68 caractérisent son cinéma.

« Tu ne saurais être malheureux par la maladie, par la faim, par la prison, rien ne t'y contraignant, sois-le par ton art. »

Jean Genet, *Le Funambule*

« *Vous bâtissez sur du pourri !* » Tel est l'anathème que lance, dans *La Maman et la Putain*, Alexandre à son « *vieil amour mériquie* », Gilberte, lorsqu'elle lui annonce qu'elle fait le choix d'un mariage de raison. Tel est aussi l'avertissement que lance Jean Eustache, porteur d'un désenchantement dont il a été le plus flamboyant symptôme, à la société de son époque. Trente-cinq ans après sa mort, son œuvre offre encore un nuancier du désespoir contemporain, alliant l'humour, l'absurde et l'art de la conversation au regard d'un entomologiste qui se pencherait sur les misères affectives et matérielles de la fin des Trente Glorieuses. Eustache a dirigé douze films en moins de vingt ans, côtoyant la bande des *Cahiers du cinéma*, les cinéastes de la Nouvelle Vague, les dandys de la vie parisienne (Picq, Schuhl) ; il a collaboré avec de grands techniciens (Almendros, Bonfanti, Lhomme), ainsi qu'avec les acteurs emblématiques de son époque (Caven, Lafont, Léaud, Lebrun, Lonsdale, Pialat, Weingarten).

L'indéniable arrière-plan autobiographique de ce cinéma que Daney qualifiait d'« *impitoyablement personnel* » a toutefois une vocation exemplaire : « *Les films, ça sert à apprendre à vivre, ça sert à faire un lit* », annonce encore Alexandre, redonnant au cinéma la dimension formatrice que revendiquaient déjà Truffaut et Godard. Apprentissage, désir, observation, voyeurisme, ivresse, maladie, drague, séduction : Eustache fait du cinéma une herméneutique du langage corporel où la sexualité est omniprésente. Quant au plaisir, Jean-Noël Picq en donne les enjeux dans *Le Jardin des délices de Jérôme Bosch* : « *Y arrive qui peut, s'y conforme qui veut* ».

Le cinéma d'Eustache est, comme Alexandre le dit de celui de Murnau, un cinéma du passage « *de la ville à la campagne, du jour à la nuit* », mais aussi du passage de la jeunesse à l'âge adulte. C'est la recherche d'un équilibre entre un art populaire et un cinéma intellectuel, entre le documentaire voilé et la fiction impure, entre le personnel et l'impersonnel, et surtout, entre la gaieté et la mélancolie. Si, de tous les cinéastes culte, Eustache apparaît comme le plus connu et celui dont les fidèles restent les plus fervents de génération en génération, c'est parce que son œuvre réactualise l'impératif rimbaldien d'un art complet et dévorant.

MATÉRIALISME ROMANTIQUE

Eustache, à l'image de Maurice Pialat, se revendique comme cinéaste non-bourgeois, c'est-à-dire non issu de la bourgeoisie. Il dépeint des individus conditionnés, sinon déterminés par les conditions matérielles comme le sont les personnages masculins des *Mauvaises fréquentations* (*Le Père Noël à les yeux bleus*, *Du côté de Robinson*) ou de *Mes Petites Amoureuses*. Alexandre, pour qui « *ne pas avoir d'argent n'est pas une raison pour mal manger* », s'affirme dans une posture de dandy où l'argent est à la fois une obsession et un objet de



La Maman et la Putain



La Rosière de Pessac 1979



Mes Petites Amoureuses



Jean Eustache sur le tournage de *La Maman et la Putain*

mépris. À défaut de séduire les femmes avec l'argent, le héros eustachien doit charmer et parfois, même, travailler. Soucieux du paraître, il a bel air, porte de beaux costumes, et revendique le droit de ne pas s'avilir – ainsi que celui « *de se contredire, et de s'en aller* ». Eustache hérite de l'art de la voltige orale, exigeant de ses acteurs le respect scrupuleux de longues tirades, avec de nombreux mots d'esprit qui donnent une ampleur esthétique aux échanges mondains (*Une sale histoire*) ou intimes (*La Maman et la Putain*). Ce cinéma repose sur la dimension hédoniste et vitale, parfois désespérée, dont jouit la parole.

LE TEMPS PERDU

Il existe un versant hybride de l'œuvre d'Eustache, issue de l'observation crue. *Le Cochon* (cosigné avec Jean-Michel Barjol) est, d'après lui, un film « *sur l'âme* » ; ces courts et moyens métrages témoignent dans leur ensemble de l'attention constante que le cinéaste porte aux êtres (Odette Robert, la grand-mère girondine, dans *Numéro zéro*), et à différents rituels collectifs (les deux *Rosière de Pessac*). Il s'agit, dans un élan de vigilance proprement désirante, de thésauriser pour ne pas oublier, de regarder et nommer le geste même du regard. *Une sale histoire*, *Le Jardin des délices de Jérôme Bosch* et *Les Photos d'Alix* rendent à la fois problématique et fascinant le rapport entre l'image et le langage, entre la preuve et le sentiment, entre la réalité et le jeu des acteurs, entre le savoir et le souvenir. Dans *Les Photos d'Alix*, la narratrice affirme que « *les seules vraies photographies sont les photographies d'enfance* ». Arts de la souvenance et de la prégnance des choses, le cinéma et la photographie permettent, en reconstituant le passé, de restituer le souvenir. Eustache, comme Alix Cléo Roubaud, bâtit avec les images un palais de mémoire intime. De ce point de vue, les seuls longs métrages qu'Eustache a dirigés, *Mes Petites Amoureuses* et *La Maman et la Putain*, sont deux grandes œuvres hantées par la perte. Dans ces films, seule la musique possède le pouvoir de faire revivre les époques qui se rattachent à une idée du bonheur : la musique populaire (Trenet, Fréhel, Piaf) est la force capable d'arranger un monde devenu dissonant.

Le temps passe et ne traverse pas ces figures porteuses d'intranquillité : l'adolescent qui rêve de continuer ses études, le dandy qui se propose de tomber amoureux de la première femme qu'il rencontre. Lucides sans amertume, sujets aux intermittences du cœur comme chacun, ils résistent, avec la fausse légèreté du désespoir, à toute forme d'hypocrisie. Eustache accorde sa voix la plus profonde, indicible, faite de son enfance et de son histoire, aux moyens du cinéma. Ce cinéma n'est pas celui d'une subversion culturelle, mais oblige le spectateur à se dresser contre les convenances, contre le supportable. Chaque film arpente et épuise cette région désespérée et éclatante où opère l'artiste, dernier des funambules, obligeant le spectateur à penser contre soi.

▶ À LA BIBLIOTHÈQUE

Consultez à la bibliothèque les revues de presse numérisées des films *La Maman et la Putain* (1972), *Mes Petites Amoureuses* (1974), *Une sale histoire* (1977)...
Accès libre sur présentation d'un billet de projection ou d'exposition.



Le Cochon



Du côté de Robinson



Le Père Noël a les yeux bleus

LE COCHON

DE JEAN EUSTACHE ET JEAN-MICHEL BARJOL

FRANCE/1970/53'/16MM

Dans une ferme des Cévennes, Jean-Michel Barjol et Jean Eustache filment l'abattage d'un porc, de sa mise à mort à la préparation de la viande.

di 07 mai 19h30 

di 14 mai 21h30 

di 21 mai 19h30 

DU CÔTÉ DE ROBINSON

DE JEAN EUSTACHE

FRANCE/1963/42'/35MM

AVEC DOMINIQUE JAYR, ARISTIDE, DANIEL BART, JEAN EUSTACHE.

Deux jeunes dragueurs désœuvrés errent un dimanche dans le quartier de Clichy.

Ils rencontrent une jeune

fille désireuse de danser.

Le trio finit au Robinson, un dancing à Montmartre.

Suivi de

LE PÈRE NOËL

A LES YEUX BLEUS

DE JEAN EUSTACHE

FRANCE/1966/47'/35MM

AVEC JEAN-PIERRE LÉAUD, GÉRARD ZIMMERMANN, HENRI MARTINEZ.

À Narbonne, pendant les fêtes de fin d'année, Daniel qui veut s'acheter un duffle-coat, sur lequel il mise pour séduire les filles, se déguise en Père Noël pour un photographe de rue.

je 04 mai 21h30 

Voir aussi Conférence p.85 

di 07 mai 14h30 

me 10 mai 21h30 

LA MAMAN ET LA PUTAIN

DE JEAN EUSTACHE

FRANCE/1972/215'/35MM

AVEC JEAN-PIERRE LÉAUD, BERNADETTE LAFONT, FRANÇOISE LEBRUN.

Alexandre, qui vit avec Marie, rencontre une autre jeune femme, Véronika.

sa 06 mai 14h30 

Séance présentée par

Françoise Lebrun

sa 13 mai 15h00 

Séance présentée par Luc Béraud suivie d'une signature à la Librairie (Voir P.112)

sa 20 mai 19h30 

Séance présentée par

Isabelle Weingarten



La Maman et la putain

JEAN EUSTACHE LES FILMS



La Rosière de Pessac 1979

MES PETITES AMOUREUSES

DE JEAN EUSTACHE
FRANCE/1974/123'/35MM
AVEC MARTIN LOEB, INGRID CAVEN,
JACQUELINE DUFRANNE, MAURICE
PIALAT, DIONYS MASCOLO.

Un adolescent élevé par sa grand-mère à la campagne doit quitter cette dernière pour rejoindre sa mère qui vit à Narbonne.

me 03 mai 20h00

Ouverture de la rétrospective

me 10 mai 17h00

je 18 mai 19h00

Séance suivie d'un

Dialogue avec

Luc Béraud

Voir aussi p.85



NUMÉRO ZÉRO

DE JEAN EUSTACHE
FRANCE/1971/107'/35MM
AVEC BORIS EUSTACHE, JEAN EUSTACHE.

Jean Eustache filme sa grand-mère Odette Robert qui, en retour, l'interroge, faisant du film un autoportrait, un document sur les origines populaires du cinéaste.

Sous réserve

sa 06 mai 21h00

je 11 mai 21h00

di 21 mai 21h00

LA ROSIÈRE DE PESSAC 1979

DE JEAN EUSTACHE ET FRANÇOISE LEBRUN
FRANCE/1979/67'/16MM

Tourné au même endroit, dix ans plus tard.

« Je voudrais que les deux films soient montrés ensemble : d'abord celui de 79, ensuite celui de 68. Une façon de dire aux gens : si vous avez envie de savoir comment ça se passait avant, restez, vous allez voir. » (Jean Eustache)

ve 05 mai 19h30

sa 13 mai 19h30

me 24 mai 19h00

LA ROSIÈRE DE PESSAC

DE JEAN EUSTACHE
FRANCE/1968/55'/16MM

Reportage sur une tradition en voie d'extinction : l'élection d'une rosière dans un petit village de Gironde au début du mois de juin 1968, qui distingue une jeune fille méritante et vertueuse.

Avec les habitants de Pessac.

ve 05 mai 21h30

sa 13 mai 21h30

me 24 mai 20h30

UNE SALE HISTOIRE

DE JEAN EUSTACHE
FRANCE/1977/50'/35MM
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE
DE JEAN-NOËL PICQ.

AVEC MICHAEL LONSDALE, LAURA FANNING, ELISABETH LANCHENER, FRANÇOISE LEBRUN, VIRGINIE THÉVENET.

Lors d'une soirée, un homme raconte à des amis comment, dans un café parisien, il est devenu voyeur.

Ce récit est en deux parties, d'abord joué par des acteurs, puis avec son protagoniste réel.

sa 06 mai 19h30

je 11 mai 19h00

me 17 mai 19h30

Dans le cadre du Ciné-club

Jean Douchet (Voir P.97)

je 25 mai 19h30

COURTS-MÉTRAGES

LE JARDIN DES DÉLICES

DE JÉRÔME BOSCH

DE JEAN EUSTACHE
FRANCE/1979/30'/35MM

Épisode de l'émission TV *Les Enthousiastes* : un tableau de Jérôme Bosch est raconté par Jean-Noël Picq.

Suivi de

OFFRE D'EMPLOI

DE JEAN EUSTACHE
FRANCE/1980/19'/VIDÉO
AVEC BORIS EUSTACHE, MICHEL DELAHAYE, JEAN DOUCHET

Un homme cherche un emploi, ignorant les méthodes de recrutement des employeurs.

Commande de l'INA sur le monde du travail, qu'Eustache s'emploie à détourner.

Suivi de

LES PHOTOS D'ALIX

DE JEAN EUSTACHE
FRANCE/1980/18'/35MM

Alix Cléo Roubaud, photographe, commente des images qu'elle a prises. Son commentaire se brouille peu à peu.

di 07 mai 21h15

di 14 mai 19h30

je 25 mai 21h00

AUTOUR DE JEAN EUSTACHE

LE TEMPS DES AMOUREUSES

DE HENRI FRANÇOIS IMBERT
FRANCE/2008/83'/35MM
AVEC HILAIRE ARASA, JEAN-LOUIS DAHMANI, AISSA IHAMOUINE.

Un cinéaste rencontre à Narbonne un acteur du film *Mes Petites Amoureuses* de Jean Eustache. Ensemble, ils décident de retrouver la bande de copains qu'Eustache avait filmée et de faire un nouveau film, trente ans plus tard.

me 10 mai 19h30

ve 19 mai 20h00

Séance présentée

par Henri François Imbert

sa 27 mai 20h00



Mes Petites Amoureuses



La Maman et la Putain



Le Père Noël a les yeux bleus

CONFÉRENCE ET DIALOGUE

CONFÉRENCE : “ DE TRISTESSE, DE HONTE, COMME DE RAGE ”

PAR PHILIPPE AZOURY

« Le cinéma, c'est le pied, si l'on peut dire ; il n'y a pas un film de Renoir, si tragique qu'il soit, où je ne prenne pas mon pied, même si je pleure tout le temps. » (Jean Eustache, *Cahiers du cinéma*, janvier 1978).

La honte sociale, la tristesse amoureuse, la rage silencieuse par-delà tout, le désespoir tout le temps même et aussi dans la plus grande joie, le soulagement au petit matin quand remonte une vieille chanson sur Paris, inconsolée ? « Tout simplement comme une rose... ». Le cinéma d'Eustache a remis l'émotion, les larmes, au cœur de la modernité. Rendez-vous utile, passez-moi un mouchoir.

Philippe Azoury est journaliste et critique de cinéma. Il est aussi l'auteur de plusieurs monographies, sur Jim Jarmusch, Werner Schroeter, Philippe Garrel. Un essai inédit sur Jean Eustache paraîtra en avril 2017 aux éditions Capricci.

je 04 mai 19h00 HL

À la suite de la conférence, à 21H30, projection de films choisis par le conférencier : *Du côté de Robinson* de Jean Eustache, *Le Père Noël a les yeux bleus* de Jean Eustache. Voir P.83.

Tarifs conférence : PT 4 €, TR 3 €, Libre pass accès libre.
Possibilité billet couplé Conférence + séance : 8.5 € (au lieu de 10.5 €)

FILM + DIALOGUE AVEC LUC BÉRAUD

À la suite de la projection de *Mes Petites Amoureuses* de Jean Eustache (Voir P.84).

Réalisateur de cinéma (*La Tortue sur le dos*, *Plein Sud*) et de télévision, producteur et scénariste, **Luc Béraud** a été l'assistant-réalisateur de Claude Miller, Alain Robbe-Grillet, Jacques Rivette et Jean Eustache (*La Maman et la Putain*, *Mes Petites Amoureuses*, *Une sale histoire*). Dans son récit *Au travail avec Eustache* (*making of*), récemment paru chez Actes Sud, Luc Béraud décrit l'art du cinéaste et apporte un témoignage inédit sur la fabrication de films essentiels.

je 18 mai 19h00 HL

Tarifs séance : PT 6.5 €, TR 5.5 €, Libre Pass accès libre.

L'Institut Lumière et Actes Sud présentent

AU TRAVAIL AVEC EUSTACHE (MAKING OF)

Par Luc Béraud

Série dirigée par Thierry Frémaux
et Bertrand Tavernier.

Cet ouvrage guide le lecteur au cœur du travail de Jean Eustache, en même temps qu'il témoigne de la passion de l'auteur pour le cinéma et ses métiers, alors même que sa rencontre avec Jean Eustache a marqué ses débuts dans ce milieu.

11.5 x 21.7 cm / 272 pages

